



# Handicap

---

*Marc Legrand*

Assis au bord de la piste, l'adolescent considéra sa jambe gauche dépliée et imagina qu'elle était coupée juste en dessous de l'articulation du genou. Il ne voyait plus son mollet couvert de poils épais et noirs. Son pied et la chaussure de sport qui l'enveloppait avaient disparu. Incomplet, le membre se terminait désormais en un moignon cicatrisé un peu grossier.

Kareem se dit que la sensation de l'herbe rase chatouillant sa jambe lui manquerait sans doute, ainsi que la chaleur du soleil ou la fraîcheur de la pluie. Même la douleur absente le rendrait probablement nostalgique de cette fraction de chair retranchée de son corps. Bien entendu, sur le plan esthétique, l'appareillage l'aiderait à supporter la vue de l'amputation.

Aussi l'athlète le visualisa-t-il à son tour. De teinte sombre et brillant à la fois, l'une de ses extrémités enserrait la jointure intacte tandis que l'autre se terminait en une espèce de lame flexible réputée incassable. Mais toujours pas de basket. Ni d'impression tactile. Une prothèse n'a pas de nerfs. Jamais plus il ne sentirait la main d'une femme le caresser à cet endroit.

Le temps pressait et il ne parvenait pas à se décider.

Cependant que le crépuscule colorait le stade de rouge et d'ocre, le jeune homme se leva, fit quelques étirements et acheva son après-midi de décrassage par un dernier mile au pas de course. Un passage aux vestiaires et une douche écossaise plus tard, il quitta l'enceinte sportive sans oublier de saluer plusieurs des habitués et l'équipe technique du soir.

Une fois rentré chez lui, Kareem contempla l'appartement qu'il avait acquis dans la foulée de son émancipation. Il avait dix-sept ans et vivait seul au troisième étage d'un bel immeuble de banlieue. Ce n'était pas si mal, à bien y réfléchir. La solitude à Austin, Texas, c'était toujours mieux que le Mali natal d'où ses parents avaient fui douze ans plus tôt.

Comme la nuit tombait, le sprinter alluma la lumière dans la cuisine. Clarté tamisée sous laquelle il se fit réchauffer un plat préparé la veille. Il mangea ensuite

debout sur l'évier, but un grand verre de vin et jeta le tout dans le lave-vaisselle. Après quoi il s'enfonça dans l'un des fauteuils du salon.

Son invité ne tarderait pas à arriver.

Ce dernier s'appelait George McKenzie, ou du moins était-ce le nom qu'il lui avait donné. Mais compte tenu de ce que son visiteur lui avait proposé durant leur unique entretien, l'adolescent doutait fort qu'il s'agisse de la véritable identité de cet élégant quinquagénaire.

Quand on sonna à l'interphone, Kareem répondit sans tarder et une fois le Yankee arrivé devant la porte, il lui ouvrit, l'installa dans le canapé du séjour et apporta un florilège de rafraîchissements qu'il posa sur la table basse.

La tenue de cet étrange agent sportif, un peu trop stricte, tranchait avec la sienne, beaucoup plus décontractée. Posant finalement son porte-documents à côté de lui, il demanda :

— Comment allez-vous, monsieur Aziz ?

— Bien, merci.

— Je présume que vous avez dû vous poser pas mal de questions. Que vous avez pesé le pour et le contre.

L'athlète prit une longue inspiration puis soupira.

— Oui. J'ai souvent pensé à ce que vous m'avez dit.

— Très bien. Et à quelle conclusion êtes-vous parvenu ?

— Que vous avez raison. Que malgré mes bons chronos sur cent et deux cents mètres, je ne parviendrai jamais à briller en international. Tout au plus, je resterai au pied du podium au niveau national, ce qui est déjà frustrant. Mais pour les Jeux olympiques ou même les championnats du monde, c'est mort.

McKenzie lui adressa un sourire faussement bienveillant.

— D'où ma proposition quelque peu... inhabituelle.

— Mettons que je sois partant, on fait quoi après ?

— Dans un premier temps, nous nous mettons d'accord sur la façon dont vous perdrez votre jambe. Trois scénarios sont envisageables. Chacun a ses avantages et ses inconvénients.

Le jeune homme porta la main à son visage.

— Lesquels, exactement ?

— Vous êtes jeune et, de ce fait, vous pourriez contracter une méningococcie, c'est-à-dire une infection causée d'ordinaire par un méningocoque, le *Neisseria*

*meningitidis*. Vous seriez exposé à la bactérie dans l'une de nos cliniques privées créées spécialement à cet effet et placé sous traitement médical. Le but serait que vous développiez une septicémie, ce qui arrive une fois sur cinq avec ce méningocoque. La bactérie détruit les tissus de votre jambe et nous avons une raison valable de l'amputer. De cette manière, les médecins experts du Comité international paralympique, mandatés pour certifier que votre handicap est authentique, n'y verront que du feu.

Kareem n'en croyait pas ses oreilles. Se pouvait-il que la nation qui les avait accueillis, lui, ses parents et ses trois frères, puisse se livrer dans le plus grand secret à de telles horreurs ?

— J'imagine que c'est dangereux.

— En effet. Je ne vais pas vous mentir. L'incubation est contrôlée et les États-Unis sont à la pointe en matière de médecine. Mais le risque zéro n'existe pas. Il est possible que le méningocoque s'attaque à d'autres parties de votre corps. Vous pourriez tout aussi bien vous retrouver avec une pneumonie, une arthrite sévère, une infection au cœur ou devenir aveugle.

Le sprinter jeta un œil en direction de la terrasse.

— Vous avez déjà perdu des patients ?

— Je ne peux pas vous répéter ce que je sais. Ce qui est certain, c'est que nous sommes bien mieux lotis ici qu'en Chine où ces pratiques ont cours depuis très longtemps. Toutefois, nous ne sommes pas une dictature. Nous nous préoccupons de la santé de nos citoyens. C'est pourquoi je vous déconseille d'opter pour ce procédé. Il y a d'autres voies.

L'homme se tut, tandis que l'adolescent faisait de même, se servant une rasade d'eau minérale qu'il avala d'un trait. Un silence de cathédrale investit le living-room. Il repensa alors à ses propres rêves de gloire. De son point de vue, cela méritait bien de faire un ou deux sacrifices. Mais si c'était pour crever entre les mains de toubibs corrompus, où était l'avantage ?

Kareem fixa longuement son invité et trancha.

— Je vais passer mon tour concernant cette option.

— C'est une sage décision. De surcroît, le fait que vous soyez d'origine malienne ne fait pas de vous un bon candidat. Vous êtes né dans une région régulièrement touchée par des épidémies de méningite et vous y avez passé les cinq

premières années de votre existence. Il est probable que vous soyez déjà naturellement immunisé contre la plupart des méningocoques.

George savait qu'il venait de marquer un point. Présenter la pire des possibilités d'entrée de jeu, en sachant pertinemment que ni lui ni son interlocuteur n'osera recourir à une solution si hasardeuse. Cela rendra les autres moyens beaucoup plus acceptables en comparaison. Cette technique avait fait ses preuves.

— Les Chinois sont-ils les seuls à tricher ? fit l'athlète.

— Bien sûr que non. Les Ukrainiens, par exemple, sont au premier rang. Observez le tableau des médailles des derniers Jeux paralympiques et demandez-vous pour quelle raison un pays tel que le nôtre est à la traîne. Vous pensez vraiment qu'on choie davantage les handicapés là-bas que chez nous ? Et que dire de l'Iran, du Nigeria ou même du Brésil ?

Le jeune homme se rendit à l'évidence.

— Quelle est la deuxième méthode ?

— Il est possible de paralyser votre jambe gauche, en laissant votre membre d'appui intact. Vous pourriez ainsi concourir dans la catégorie T44, sur les épreuves de sprint. Comme prévu. Néanmoins, cette astuce n'est pas complètement au point et le risque d'être démasqué est élevé. D'autres sportifs faussement handicapés pourraient être découverts à leur tour.

— Je me ferais pincer ?

— Nous avons déjà eu des cas par le passé, oui. Ce serait la fin de votre carrière. Si cela arrive au tout début, vous êtes fichu. Si ça survient plus tard, il vous faudra rendre vos médailles, payer une très lourde amende, voire passer devant un tribunal. Ici encore, nous touchons aux limites de la médecine moderne. Le produit paralysant nécessite de constantes injections.

Kareem n'avait jamais eu recours aux produits dopants et avait une aversion tenace pour les piqûres.

— L'effet est temporaire, donc ?

— C'est exact.

— Combien d'injections ?

L'agent réprima un sourire.

— Deux à quatre par jour.

— Y compris quand je ne suis pas en compétition ?

— En effet. Car vous pouvez être contrôlé n'importe quand ou simplement être aperçu par un témoin alors que la paralysie a cessé. La situation serait hors de contrôle.

À chaque fois, il ne demeurait qu'une option.

— Reste l'amputation, soupira le sprinter.

McKenzie lui expliqua que l'opération serait effectuée par des chirurgiens achetés mais très compétents. Le risque de contracter une infection nosocomiale était extrêmement faible. Largement inférieur à la moyenne nationale pour un adolescent de son âge. De plus, il serait immédiatement accompagné sur les plans médical et psychologique, bénéficierait d'un entraînement de qualité avec le coach approprié dans des infrastructures high-tech et retrouverait très vite le chemin des pistes synthétiques.

L'homme qui était assis en face de lui voyait loin. Il lui parla aussi de sa future retraite confortable, des progrès à venir en matière de prothèse dont il profiterait en priorité, durant sa carrière et après. C'était d'autant plus aisé que l'argent affluerait quand les investisseurs privés et publics auraient vent des performances de ces athlètes secrètement handicapés de manière volontaire. Les dons pour la recherche se multiplieraient. Une bonne communication et les médias feraient le reste.

Kareem était séduit. Son invité tenta d'enfoncer le clou.

— Qui sait ce dont la science sera capable demain ?

— J'aurai toujours une jambe en moins.

— Pas si sûr. Pensez aux nanotechnologies, aux cellules souches, au génie génétique. Un jour, peut-être, votre jambe vous sera rendue. Flambant neuve.

— Les médias suivront vraiment ?

— Ils nous serviront la soupe, affirma son interlocuteur sur un ton méprisant. Il y aura des porte-drapeaux dont chacune des victoires sera médiatisée. La presse, Internet, la télévision, tous seront obligés d'épouser le mouvement. Vous êtes jeune. Vous pourriez devenir l'un d'eux. Impliqué à fond dans ce projet. Être le nouvel Oscar Pistorius. Ou mieux encore.

Les ennuis judiciaires en moins, songea l'athlète.

— Vous faites un curieux métier, quand j'y pense.

— Je vous l'accorde. Mais de ceux que j'ai croisés, vous êtes l'un des plus prometteurs. Vous êtes à la charnière entre deux mondes, juste à la porte des grands. Avec une jambe amputée, votre corps ne sera pas moins robuste. Vos cuisses feront le

travail aussi bien qu'avant et la prothèse compensera le déficit d'appui. Vous allez battre des records. Je le sens.

Le jeune homme savait qu'avec ses 10,75 secondes au cent mètres, il pouvait en théorie prétendre au titre paralympique sur cette même distance. Encore fallait-il courir à cette vitesse avec une prothèse sous le genou gauche. Était-il prêt à aller là où seul un fou ou un désespéré s'aventurerait ? Et si cela ne fonctionnait pas, qu'advierait-il de lui ?

Il aurait toute la vie pour le regretter.

— Et si ma marge de progression est trop faible ?

— Ainsi que je le sous-entendais, il existe différentes façons de rendre la prothèse avantageuse, y compris face à des adversaires valides. Nous faisons pression pour que les sportifs handicapés ayant satisfait aux minima puissent courir à nouveau aux Jeux olympiques et nous avons bon espoir de parvenir à imposer nos vues. Ne négligez pas cette possibilité.

Kareem se vit ensuite préciser qu'il pourrait entrer en contact, dans la plus grande discrétion, avec un individu ayant bénéficié de ce traitement. Le sprinter aurait de cette manière toutes les informations en main. Ce n'était pas une mauvaise idée. Mais pour l'heure, il avait une question.

George porta son verre à la bouche.

— Comment je perds ma jambe ?

— Vous avez un accident. Réel ou mis en scène. En tout cas, vous serez assisté et aurez droit à des antidouleurs avant l'évènement afin d'atténuer vos souffrances. Pour ma part, je préfère la mise en scène. Nous produirons de faux témoins. Ce n'est pas un souci. Il faut simplement que vous vous trouviez à proximité de l'une de nos cliniques.

L'adolescent avait la nausée.

— Vous avez déjà fait ça ?

— J'ai supervisé une opération de ce genre il y a quelques années. Ce n'était pas pour les États-Unis mais pour une nation africaine. L'athlète a perdu la jambe à mi-tibia à cause de l'hélice d'un bateau à moteur. Opéré d'urgence, l'équipe qui l'a traité au bloc a prétexté un risque de septicémie et son membre a été coupé sous le genou. Net et sans bavure.

— Je le connais, ce gars ?

— Son nom vous serait familier. Il avait un an de plus que vous quand c'est arrivé. Je lui avais fait une proposition similaire à celle qui est la mienne ce soir. Un handicap sur mesure. Entièrement sous contrôle. Suivez cette voie et vous ne le regretterez pas. Nous allons médiatiser les Jeux paralympiques à outrance. L'argent affluera naturellement. Les compétitions qui vous seront ouvertes seront aussi plus nombreuses, mieux dotées, parce que rendues plus prestigieuses par cette même médiatisation. Vous serez un exemple. On parlera de vous. Richesse, célébrité, pouvoir, avantages de toute nature. La liste est longue, croyez-moi.

Kareem continua de rêver. Il ne s'agissait pas que de lui. Il en allait de l'image internationale des musulmans en général et des Arabes en particulier. Il serait un exemple pour ceux-là et pour les autres, ceux qui le regardaient de travers, au Texas, à New York ou sur la côte Ouest. Bien sûr, il faudrait tricher pour ça. Mais pouvait-on encore appeler cela une tricherie ?

Un rééquilibrage face à une injustice, tout au plus.

L'argument était spécieux, il ne pouvait l'ignorer. Mais le jeune homme se surprenait à vouloir laisser une chance à son visiteur de le convaincre. Il était terrorisé à la seule idée de perdre sa jambe, prothèse ou pas. D'un autre côté, passées la tragédie et la nécessaire réadaptation, c'était l'or qui l'attendait. N'avait-il pas couru après cela depuis l'enfance ?

À peine quatre ans le séparaient de Tokyo...

— Pour quand attendez-vous une réponse ?

— Comme il vous plaira, monsieur Aziz.

L'athlète hocha la tête à plusieurs reprises, humectant nerveusement ses lèvres. Il était rassuré qu'on ne lui mette pas tout de suite la tête sous l'eau. Trop de pression l'aurait fait se débiner. Kareem se connaissait bien. Ce n'était pas tous les jours qu'on envisageait de retrancher sciemment une partie de son propre corps. Cela demandait réflexion, c'était évident.

— Je voudrais rencontrer votre type.

L'agent parut satisfait et acquiesça.

— Parfait. Je vous organise ça.

Tous deux discutèrent encore une demi-heure, évoquant l'athlétisme, l'esprit de compétition et le parcours personnel du sprinter. Après quoi ce dernier reconduisit le quinquagénaire à la porte non sans que cette conversation improbable l'ait épuisé. Il se sentait fourbu, vidé. Hanté par l'impression de s'apprêter à franchir

le point de non-retour. Quand vous savez que ce que vous allez faire est mal et qu'en même temps, vous ne vous sentez pas la force de faire machine arrière pendant que c'est encore possible. Détestable sensation par-dessus toutes.

L'adolescent savait qu'il s'endormirait avec elle.

Tandis qu'il gambergeait, McKenzie monta dans sa voiture garée de l'autre côté de la rue. Malgré un bon pressentiment initial, il ne pouvait s'empêcher de penser que Kareem se dégonflerait au dernier moment. Juste avant de faire le grand saut. Il y avait en lui quelque chose d'irréductiblement idéaliste et l'homme l'avait clairement discerné. Cela serait sans doute fatal pour leur agenda caché. Mais ce n'était pas si grave. Il avait fait ce qu'il avait pu. Défaitiste, il tourna la clef de contact et démarra, disparaissant au coin de la rue.

Consultant sa montre, George vit qu'il était en retard. Dans trois heures, l'agent s'allongerait dans un hôtel de Dallas où il avait rendez-vous au matin avec une femme.

Une jeune athlète à l'avenir prometteur.